

Ps 114 de l'invocation à la marche avec tous...

Ps 114 (116 A), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9



J'aime le Seigneur :
Il entend le cri de ma prière ;
Il incline vers moi son oreille :
Toute ma vie, je **l'invoquerai**.

J'étais pris dans les filets de **la mort**, retenu dans les liens de l'abîme,
J'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;
J'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »

Le Seigneur est justice et pitié,
Notre Dieu est tendresse.
Le Seigneur défend les petits :
J'étais faible, il m'a sauvé.

Il a sauvé mon âme de **la mort**,
Gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas.
Je **marchera** en présence du Seigneur
Sur la terre des vivants.

Encore une fois, la liturgie retient l'intégralité du psaume, à cause de sa taille modeste.

Pour entrer dans l'intelligence du psaume, nous pouvons nous attacher à un mot qui apparaît au début et à la fin du psaume, le mot « **mort** », c'est ce qui s'appelle une inclusion. Si nous nous rendons attentifs aux deux contextes de l'apparition de ce mot, nous voyons qu'au début du psaume l'expérience évoquée de la mort est forte « **pris dans les filets, retenu dans les liens** », il y a une prégnance corporelle, en revanche pour le deuxième contexte, à la fin du psaume, nous sentons un psalmiste plus à même de se mouvoir « **l'âme est sauvée, les pieds sont gardés du faux pas** ». Il y a donc, dans le déroulé du psaume, un progrès de liberté, de pouvoir aller par soi-même.

Cette évolution peut être mise en lien avec ce qu'évoque par ailleurs le psalmiste comme futur heureux pour lui, au début : « **invoquer le Seigneur tout au long de sa vie** » et au terme pouvoir « **marcher en présence du Seigneur sur la terre des vivants** ». Il y a donc un passage d'une vie modeste : prise de parole profonde à une vie en société plus élaborée. Se révèle donc ce que produit la vie en proximité du Seigneur dans la durée : aller d'une capacité à parler à partir de soi [invoquer] à un vivre ensemble universel créatif [marcher sur la terre des vivants].

Cela nous conduit à essayer de saisir le lieu du basculement entre les deux perspectives d'avenir qui s'offrent. Le basculement a lieu avec les deux versets [vv 5-6] où le psalmiste dit quelque chose d'universel, vrai et offert à tout homme, tout croyant : la tendresse de Dieu, de Notre Dieu, pour tous... la caractéristique du Seigneur d'Israël qui défend les petits.

Le chemin passe donc par la reconnaissance de son vrai statut par le psalmiste : être petit, faible, comme beaucoup, et, par-là, capable de bénéficier de justice et de pitié. C'est cela qui ouvre à une nouvelle communion avec les autres, qui ouvre l'avenir du psalmiste non seulement avec le Seigneur invoqué dans la solitude mais avec le Seigneur pris dans la communion avec tous les autres... En fait le Seigneur au début entendait le psalmiste comme n'importe quel pauvre, pouvoir le comprendre, en cours de psaume, appelle le psalmiste à entrer en relation avec tous les autres... pauvres comme lui, aimés comme lui... capable de marcher sur la terre des vivants...

Père Jean-Luc Fabre – [Jardinier de Dieu](#)

[Source image : http://www.danoneanaturel.fr/tmp/20120727_101446.jpg]